

UN JOUR J'AI RÊVÉ D'ÊTRE TOI

Les traités de la perdition



volet I

UN JOUR J'AI RÊVÉ D'ÊTRE TOI

Nom du film : « Eblouissantes destinées »

Durée du spectacle : 1H15

Conception / Jeu / Scénographie : Anais MULLER & Bertrand PONCET

Collaborateur dramaturgie : Pier LAMANDE

Lumière : Diane GUERIN

Musicien : Kévin NORWOOD

Eqpvev: Shindô

shindo.prod@gmail.com

<http://shindoprod.com>

Anais MULLER :0663449829

Bertrand PONCET : 0613364667

Administration / Production / Diffusion :

Adeline BODIN : bodin-adeline@orange.fr /
06.82.64.03.06

Articles de presse :

<https://blog.lefigaro.fr/theatre/2017/09/la-jeune-creation-a-lopprime-c.html>

[http://www.froggydelight.com/article-19372-
Un_jour_j_ai_reve_d_etre_toi](http://www.froggydelight.com/article-19372-
Un_jour_j_ai_reve_d_etre_toi)

Shindô

Pour contrer la solitude et l'ennui, Anais et Bertrand jouent à faire du « théââtre ». Parce que tout est vain et que la vie c'est la vie, ils se sont mis à faire pour faire, non par nécessité, non par cupidité, non par orgueil (enfin si peut-être un peu) mais juste parce que finalement il n'y avait que cela à faire. Anais a une pelle et Bertrand un marteau-piqueur. Ils creusent des trous ; ils creusent des trous sans savoir pourquoi. Qu'y a-t-il dans un trou ? Deux oignons qui s'épluchent. Deux oiseaux de la nuit qui touchent le fond et qui se demandent c'est quoi vivre alors ? Bert et Ange c'est un duo, qu'on pourrait dire clownesque, on pourrait dire que ce sont deux clowns philosophant sur la vie. Des gens de la lune qui vont décortiquer les mécanismes de fiction pour comprendre comment l'œuvre et l'humain se construisent. Pourquoi rêver toujours d'être un autre quand on peine déjà à savoir qui on est ? Réflexion faite, l'idée leur est apparue que nos choix et nos désirs ne nous appartenaient pas et que donc l'homme, être de fiction et de culture, semblait être, malheureusement ou heureusement pour lui, naturellement et facilement manipulable. Sous forme de traités, qu'on appellera « Les traités de la Perdition », les spectateurs assidus pourront suivre Ange et Bert évoluant dans leurs fantasmes pour mettre en exergue la mort d'un monde qui se décompose de l'intérieur.

Synopsis

Pour contrer la solitude et l'ennui Bert et Ange jouent la comédie, s'amuse, se font répéter et se mettent en scène. Bert est un homme qui voudrait être une femme, Ange est une actrice en mal de reconnaissance. Sur un ton léger, un rythme enlevé, on comprend que, petit à petit leurs rêves se sont fanés, les illusions envolées, mais que seul reste intacte la nécessité de jouer et de s'aimer.

« On ne peut réduire la personnalité d'un individu à son seul caractère. Il est aussi son rêve extrême, sa version potentielle non accomplie. C'est enfin une part d'autosuggestion et d'auto escroquerie, ainsi qu'un mythe qui explose parfois chez les autres. »

Krystian Lupa



Note d'intention

Les acteurs évoluent dans leurs quotidiens, évoquant les doutes et les angoisses, témoignant d'une génération fuyant désormais un modèle de société qui les a déjà bannis, désabusée qui n'a plus d'autre choix que celui d'inventer une nouvelle voie. C'est aussi le moyen de parler de la rencontre de deux oiseaux errants, de deux êtres qui, comme au bord de la route, attendent quelque chose ou quelqu'un, réclamant toujours plus de la vie. La création naît d'inspirations, de modèles, d'idoles. Nous avons été inspiré par le film Femmes Femmes de Paul Vecchiali et par Les Petites Marguerites de Vera Chytilová, qui a très certainement inspiré Paul Vecchiali pour Femmes Femmes. Ainsi ces deux films ont insufflé un élan créateur qui nous a permis de créer notre spectacle. Un jour j'ai rêvé d'être toi, c'est l'idée qu'on rêve tous d'être un autre, qu'on a tous des fantasmes, des rêves et qu'ils sont éphémères parce qu'« un jour », à un moment précis j'ai rêvé. Bert qui s'interroge sur son désir d'être une femme, pose la question de la limite de la réalisation de son fantasme. Il dévoile au public une déclinaison de lui même sans tomber dans la

consommation frénétique de son désir. Ce travestissement c'est un peu comme une mise en abîme de la vie d'un acteur, une vie que dépeint plus particulièrement, le personnage d'Ange, dans son désir narcissique et son besoin de reconnaissance. A l'image de notre société narcissique où le selfie est devenu plus qu'un réflexe un art de vivre, Ange et Bert victimes de leur égocentrisme se perdent et se ridiculisent.

Nous avons créer un tandem léger, absurde et jubilatoire s'approchant des couples beckettien qui témoignent de la comédie humaine. Deux êtres naïfs qui pour conjurer l'ennui déversent un flot intarissable de paroles dérisoires et futiles et se noient dans des gestes quotidiens qui reflètent une autre réalité bien plus profonde, celle de leurs questionnements existentiels. Bert et Ange se complètent et s'assemblent, et se renvoient tel un miroir, l'image fantasmée d'eux-mêmes. C'est l'idée du double qui s'exprime selon nous par l'angoisse de savoir qu'on est incapable d'établir son existence par soi-même, l'angoisse de ne pas faire partie du réel. Mais les personnages découvrent qu'il est vain de rêver à être un autre, qu'il faut arriver à s'accep-

ter soi-même, tel que l'on n'est. Notre pièce c'est l'enterrement des fantasmes qu'on aurait de soi et des autres.

« Il n'y aura eu entre nous qu'harmonie, sensiblerie même peut-être. C'était plus que cela. Une manière particulière de se compléter, comme deux miroirs se renvoient la même image plus en plus pressante. Et la nature était de la partie autant que nous. »

L'homme sans qualités, Robert Musil

Nous aimons jouer avec les codes de la représentation, et troubler le spectateur au point qu'il ne sache plus si ce qu'il regarde est vrai ou faux, à savoir si Bert n'est pas réellement Bertrand, et Ange Anais. Les codes sont brouillés mêlant la rêverie et la comédie à l'expérience vécue. Comment résister, comment survivre et appréhender la mort inéluctable? Comment sourire face à la mort? Transformer la mélancolie par le courage, le désespoir par l'espoir, le scepticisme par la foi et l'orgueil par la modestie. Pour nous, la vie est tendue constamment vers la comédie, elle s'accompagne d'un conflit permanent entre la conscience de la précarité de l'être au monde, de la fragilité du bon-

heur, et la certitude d'exister que procure la création qui l'emporte sur la dépossession et la mort.

Texte

Ange (en rigolant) : Il m'a même pas reconnu, j'ai aucune présence.

Bert : On est nuls.

Ange : Non mais c'est que j'ai aucune présence...
Il m'a même pas reconnu.

Bert : Personne ne me reconnaît. Personne me connaît.

Ange : Ou alors, il m'a reconnu mais il ne m'aime pas

Bert : Non, il t'a pas reconnu, il a même pas fait attention.
Je crois même pas qu'il t'a regardé.

Ange : Quoi?

Bert : Je crois même pas qu'il t'a regardé.

Ange : Bah si il m'a serré la main.

Bert : Ah oui, il t'a serré la main ?

Ange : Ouais

Bert : Moi j'avais l'impression de voir un fou. J'ai cru voir un fou, il était... il était ivre de son succès. Et il répondait automatiquement à notre bravo.

Ange : C'est possible.





Processus de création

Le processus de création travaille sur deux mouvements distincts à la fois. Le premier mouvement est un film créé par les acteurs. L'outil caméra nous permet de travailler à base d'improvisation et de les fixer immédiatement avec une très grande liberté. Faire un film c'est écrire notre histoire spontanément, jour après jour. Le deuxième mouvement c'est la confrontation avec le réel, les mêmes personnages du film ne sont plus à l'écran mais sur le plateau, c'est à la fois les comédiens et les personnages fictifs. Ce texte s'est écrit grâce aux enregistrements que nous avons effectués lors des sessions de travail. Les acteurs se créent un double rêvé, une image d'eux à la fois fictive et réelle, qu'ils incarneront. Bertrand sera Bert et Anais sera Ange. C'est la personnalité rêvée des acteurs, c'est aussi le côté obscur d'eux mêmes qu'ils souhaitent explorer, c'est le moi en attente, en devenir, l'effrayant vertige de nos angoisses les plus profondes. La deuxième partie du spectacle pose les questions suivantes : qu'est ce que jouer? Qu'est ce que ne pas jouer? Qu'est ce que bien jouer? Qu'est ce que répéter? Nous les vivons pour les partager directement avec le public comme une expérience, une traversée. Nous dévoilons les différentes étapes de la construction d'une oeuvre. Le film

en noir et blanc est une réelle volonté artistique et graphique, quoique l'idée c'est imposer à nous de façon immédiate et évidente reprenant le noir et blanc du film de Vecchiali. C'est le désir d'évoquer le passé, de montrer le passage du temps, on revient toujours au passé pour expliquer le présent. Le Yin et le Yang sont deux couleurs utilisées ensemble pour symboliser une complétude femme/homme, un absolu, une dualité totale. C'est l'âme soeur, les siamois... C'est aussi le moyen pour nous d'évoquer le rêve. Ce film nous a permis de créer le roman photo projeté au début du spectacle.

Il est également possible d'envisager, une projection du court-métrage Éblouissantes destinées, de 13 minutes, en dehors de la représentation, comme en échos à la pièce Un jour j'ai rêvé d'être toi. En noir et blanc, présenté comme une introduction au spectacle. Le passage du moyen visuel au plateau nous intéresse car il interroge le frottement de la fiction dans le réel. Par ailleurs, comme nous avons créé une forme légère, qui se monte facilement, nous imaginons également des représentations hors les murs (Musée, appartements, extérieur, centres commerciaux, ...)

Présentation de l'équipe

Anaïs Müller

Après avoir suivi la formation du théâtre national de Bretagne, a joué pour Bernard Sobel dans Hannibal de Grabbe, au théâtre national de Strasbourg en 2013. Elle travaillera à plusieurs reprises avec Stanislas Nordey dans Living, Les Neufs petites Filles et Affabulation au théâtre de la Colline en 2015. Elle tourne au cinéma pour Vincent Dieutre dans Déchiré Graves, puis



pour Maïté Maillé dans La Mélodie des choses. Elle joue Un jour j'ai rêvé d'être toi, dont elle propose l'écriture et la mise en scène avec Bertrand Poncet au CDN de Tours et au festival d'Avignon 2018. Elle joue dans Juste la fin du monde m.e.s par Olivier Broda à la maison de la culture de Nevers en 2019 et dans Je te regarde d'Alexandra Badéa mis en scène par François Parmentier au grand T. Son prochain spectacle Là ou je croyais être il n'y avait personne dont elle propose l'écriture et la mise en scène avec Bertrand Poncet sera créée au théâtre d'Arles les 28 et 29 avril 2020. Elle travaille également pour Sandrine Roche dans Croizades qui sera créée au théâtre des halles en juillet 2021

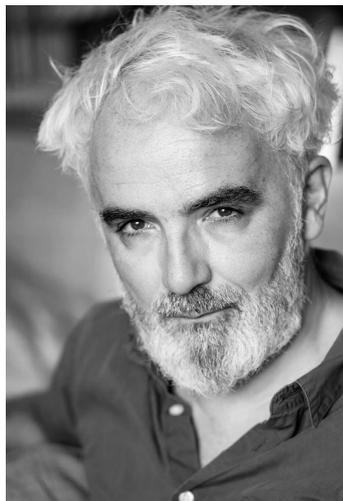
Bertrand Poncet



Bertrand Poncet se forme au Théâtre National de Strasbourg où il rencontre Alain Françon, Jean-Yves Ruf, Pierre Meunier, Jean-Louis Hourdin. A sa sortie de l'école en 2013, il est engagé dans une adaptation de L'Idiot de Dostoïevski par Laurence Andreivni. Avec Nora Granovsky, il travaille sur plusieurs spectacles dont en 2014 dans la création de Guillaume Tell de Schiller (adapté

par Kevin Keiss), puis en 2017, LoveLoveLove de Mike Bartlett. Il interprète le rôle de Sylvestre dans Les Fourberies de Scapin créée au théâtre des Sablons en 2015 par Marc Pacquien. Il travaille avec Macha Makeïeff pour Trissotin ou les Femmes savantes, puis avec Claudia Stavisky dans La Place Royale. Avec Anaïs Müller, ils créent SHINDO, leur compagnie grâce à laquelle ils montent deux spectacles, Un jour j'ai rêvé d'être toi en 2017, et Là où je croyais être il n'y avait personne au théâtre d'Arles en 2020. On peut le voir également au cinéma dans le film Les Malheurs de Sophie réalisé par Christophe Honoré et dans La Belle Epoque de Nicolas Bedos. Il sera l'affiche du film du prochain OSS 117.

Pier Lamandé



Acteur, metteur en scène, dramaturge, collaborateur artistique auprès de Etienne Gaudillière, Thomas Joly, Stanislas Nordey, Christine Letailleur, Guillaume Doucet, Philippe Berling ou encore Arthur Nauzyciel.

Pier Lamandé fût dès l'origine aux côtés d'Eric Ruf dans la création de la compagnie d'EDVIN(e).

Kevin Norwood



Intègre l'IMFP (Institut Musical de Formation Professionnelle de Salon-de-Provence). Pendant trois ans, il y perfectionne sa technique et étudie l'harmonie. Kevin Norwood rejoint ensuite la classe de Jazz du conservatoire d'Avignon où il obtient son DEM en chant. En 2011, il enregistre son premier Album Real Brother autour de la musique de Jeff Buckley repéré par le chanteur David Linx. En 2013, l'AJMi

le sollicite en vue d'une création d'un disque autour de ses compositions. Il enregistre donc son premier album en tant qu'auteur, compositeur et interprète Reborn en Octobre 2013 aux studios La Buissonne. Kevin a notamment eu l'occasion de jouer avec : Vincent Strazzieri, Sam Favreau, Cedrick Bec, Rémy Vignolo, Eric Surménian, Fred Pasqua, Olivier Roussel, Lionel Dandine,...

Diane Guerin



Diane Guérin débute sa formation dans le spectacle en 2008 en intégrant le CFA du spectacle vivant régie lumière au CFPTS en apprentissage à la Colline Théâtre National. Elle intègre ensuite la section régie technique du groupe 40 au TNS. Sortie d'école en 2013, elle travaille depuis comme éclairagiste, assistante, régisseuse lumière au sein de plusieurs compagnies et fait des interventions d'initiations à la lumière dans différents cadres.

Suite à sa rencontre avec l'éclairagiste Marie Christine Soma, elle l'accompagnera sur de nombreuses créations et assurera la régie lumière pour leur tournée. Au cours de son parcours elle a travaillé notamment avec Yann Loric, Laurent Gutmann, Karim Belkacem, Guillaume Mika, Martial Di Fonzo Bo, Maxime Contrepois, Gaël Baron et Laurent Zizerman, Julian Blight, Jacques Vincey, Salia Sanou, François Rancillac, Michel Cerda. En 2018, elle travaille huit mois au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis à l'automne elle rejoint la tournée de « Tous des oiseaux » de Wajdi Mouawad ; elle prépare différentes créations lumière pour 2019/2020



FICHE TECHNIQUE

(Un jour j'ai rêvé d'être toi)

Durée estimée : 1h15 min

PLATEAU :

Ouverture minimum 6 m Profondeur minimum 4 m Hauteur sous grill minimum 3.5 m Sol : tapis de danse noir Boite noire à l'allemande Le décor est composé d'une table, de trois fauteuils, un tapis, un catcus. De plusieurs plantes en plastique ignifugées

LUMIERE :

La régie se fait sur la console du lieu d'accueil mais si nécessaire peut basculer sur le logiciel D-light via un boitier DMX.USB de la compagnie. DMX 5 broches. La conduite n'est constituée que d'un seul effet et le spectacle se joue avec la lumière public qui fait partie du plan de feu.

Demande de matériel au lieu d'accueil :

L'implantation lumière fait partie intégrante de la scénographie, c'est pourquoi il est important de respecter ça symétrie par rapport à l'axe de scène. Puissance 24 Circuits 2KW

8 PC 1 KW 1 Fresnel 1KW avec volet 20 PAR 64 CP 62 4 PAR 56 300W 2 rampes T8 2 Cycliodes Prévoir des portes filtres pour tous les projecteurs. La compagnie apporte ces propres gélaines.

SON et VIDÉOS :

Les comédiens envoient, via leur ordinateur, le son et la vidéo depuis le plateau. La compagnie ne dispose ni d'un VP, ni de carte son.

